

CPRS cycle de conférence

Psychanalyse et rêve où en sommes-nous aujourd'hui?

Travail du rêve-Expérience du rêve- Travail de deuil chez l'enfant.

29 mai 2010

Rémy PUYUELO.

Pédopsychiatre. Membre Titulaire Formateur la Société Psychanalytique de Paris (SPP). Membre de la Société Européenne de Psychanalyse de l'Enfant et de l'Adolescent (SEPEA). Rédacteur en Chef de la Revue EMPAN (Ed. ERES) .

« Mais qui était donc Cézanne, qui sont-ils donc, de quelle terrible besogne esclaves volontaires, ceux qui font leur vie de leur perte ? Dans ma fiction nécessaire...il y a toujours un enfant mort...un enfant que nous rejoignons dans ses limbes et à qui nous disons :je te ramènerai avec moi parce que tu es moi ,je serais la mère qui ne t'a pas laissé mourir ,mais pour cela il faut bien que j'aie me perde avec toi en ce lieu impensable où je disparaissais parce que je reste à naître .Un jour ,il y eut...quoi ? quelque chose de terrible, dont la pensée débile, balbutiante ne pouvait se saisir, qui la déborda bien avant qu'elle puisse tenter de se rassembler ;quelque chose qui tua la pensée avant qu'elle ne naisse .Une pensée ,un regard mort-né. La plage opaque dans les yeux d'une mère, peut-être. Cette petite zone terne où rien ne se reflète, et , quand elle passe sur moi ,un instant, je disparaissais ,c'est la mort et le froid qui me saisissent ,je reste creusé de cela comme d'une blessure aux lèvres crénelées d'angoisse .C'est des mères ,toujours des mères que cela vient . »....François Gantheret. La petite route de Thoronet .p.159

Mon fil rouge : une promenade associative entre « deuil et mélancolie » (1915-1919), « L'inquiétante étrangeté »(1913-1919) et les figures de l'enfant dans le « livre des rêves » de S. Freud au regard de la psychanalyse contemporaine .

Aux séances de la Société Psychanalytique de Vienne ,S. Freud demande à ses collègues de collecter les rêves d'enfants proches d'eux...

Les rêves du petit Hans(1909), et plus tard ceux de la petite Piggie (DW. Winnicott)...

M . Klein : Le rêve de Trude, fillette de trois ans et trois mois, rêve de frustration et de sevrage... elle jouait ensuite en séance beaucoup « à faire comme si c'était la nuit ». Rêve, jeu et langage en liaison

avec S.Freud . Les principes psychologiques de l'analyse des jeunes enfants. 1926 (p. 166-177 Essais de psychanalyse .Ed .Payot 1968)

La contribution à la psychologie de la sexualité infantile (Tausk .1913 Payot 1975 p.92-109 Œuvres complètes).Interprétation de deux rêves faits par Fritz ,un enfant de 10 ans :rêve de la catégorie .âge de la latence voyeurismes des activités d'excrétion et fantasmes sexuels propres à la latence....

Les dessins de Windsor Mac Kay ,aux origines de la BD ,les cauchemars de Little Nemo dans le New York Herald Tribunes entre 1908 et 1910 et encore les rêves et cauchemars de notre Bécassine nationale qui les écrit, les raconte... dans les divers albums édités entre 1911 et 1939.

--x-

Etat d'esprit.

Cette conférence s'inscrit pour moi dans la poursuite d'une réflexion sur la place et la fonction de « l'enfant » dans l'œuvre de S.Freud (voir l'Enfant de la nuit 2007.R. Puyuelo...),dans comment les psychanalystes d'enfants qui ont si fortement influencé les théories psychanalytiques contemporaines achoppent sur la formation à la psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent dans la majorité des sociétés composantes de l'IPA malgré le badge récent « child » délivré par celle-ci 100 ans après sa création..Dépassant tout ceci ,je pense que je m'attache de plus en plus à penser la psychanalyse en tentant de faire jouer aux repères théoriques multiples actuels une fonction de « contenant » pour lutter contre une « babélisation de la psychanalyse » au profit d'une psychanalyse plurielle de par sa richesse et sa diversité qui nous confronte alors à d'importants défis au niveau de la communication ,entre contradictions et paradoxes, entre les diverses cultures psychanalytiques .Donc pas affrontements mais plutôt confrontations visant ,tout en évitant dérives et clivages ,à un métissage théorique que notre pratique actuelle de situations cliniques « extrêmes » favorisent et nécessitent Les analystes s'occupant d'enfants sont plus exposés que d'autres à la « confusion des langues »(S.Ferenczi) et ne peuvent s'identifier à la position freudienne pris entre les controverses et le concept de trauma de S.Ferenczi,c'est pour cela entre autre que j'ai fait le choix du mouvement de latence comme modèle organisateur de l'enfance Source d'inquiétante étrangeté au service du Nouveau(voir ma Préface au livre à paraître de mes collègues suisses sur « La construction en psychanalyse. Récupérer le passé ou le réinventer .Ed .PUF fil Rouge 2010).Ma relecture de l'œuvre de S. Freud et plus particulièrement de son « journal clinique » qu'est l'Interprétation du Rêve entre 1899 et 1930 va dans le sens de cette tentative de penser. Ses réflexions sur les Rêves, les ajouts et corrections du « livre des rêves » surfilent toutes les avancées de sa pensée et sont de véritables rêves d'élaboration de son œuvre et pour nous une pensée à l'œuvre à introjecter.

-x-

L'Enfant et la pensée analytique contemporaine.

➤ La pensée naît de l'hilflosigkeit et de l'impuissance génitale avec la nécessité de la rencontre avec l'environnement et l'objet dans les soins maternels : cette unité somato psychique fait le lien entre le rêve de la nuit et le jeu du jour. C'est un préalable qui tient compte de la prématurité originelle de l'enfant. Elle établit ou rétablit des liaisons fondamentales et archétypiques commune aux humains. Elle préfigure le travail de liaison du psychanalyste. Le rêve gardien du sommeil et en écho le langage gardien du maintien de la cohérence du jour. Le rêve est gardien du sommeil mais aussi le sommeil est gardien du rêve comme le propose D. Meltzer. La fonction intégratrice des rêves passe par le langage comme le souligne D.W. Winnicott « j'estime qu'il n'y a pas nécessairement intégration entre un enfant endormi et un enfant éveillé. Cette intégration vient avec le temps. Une fois que les rêves sont remémorés et même communiqués en quelque sorte à une troisième personne, la dissociation est quelque peu interrompue, mais certaines personnes ne se souviennent jamais clairement de leurs rêves, et les enfants dépendent beaucoup des adultes pour parvenir à connaître leurs rêves ». Apprendre à rêver et rêver vrai (JB. Pontalis) C'est l'introjection des soins maternels qui amène au sentiment continu d'existence et à l'appropriation subjective. L'enfant n'est pas un pur sujet clivé de l'objet mais un être en développement toujours en quête d'objets pour se subjectiver et trouver un sens à sa vie et au monde.

Dans toute cure, l'enfant et le thérapeute disposent dans la situation transféro-contre transférentielle de trois modèles :

-Celui du soin témoin de l'hilflosigkeit,

-Le modèle du rêve témoin des régressions

-Et le modèle du jeu qui articule les modèles précédents et ceci suivant les moments de la rencontre analytique et du développement de l'enfant.

➤ La pensée analytique contemporaine souligne l'inséparabilité métapsychologique du couple notionnel : réalisation hallucinatoire du désir – représentation de l'absence de représentation, ouverture en fait de la théorie de Freud qui ne peut être réduite à une théorie de la représentation et l'inséparabilité processuelle de deux psychismes au travail dans les séances qui rend chaque rencontre unique et sujette toujours à étonnement. Nous disposons d'un corpus théorique unique

quelque soit l'âge ou la pathologie du sujet rencontré. Cette dialectique Narcissisme et relation d'objet est à penser chez l'enfant en reconnaissant certaines spécificités.

-x-

Spécificités de l'enfant.

- La mise en place progressive de la réalité extérieure .Dés 1929, Piaget en évoque trois stades :
 - entre 5 et 6 ans, l'enfant vit le rêve comme provenant de l'extérieur .Le souvenir du rêve est confondu avec d'autres souvenirs
 - vers 7-8 ans, l'enfant peut situer le rêve dans sa propre tête mais le rêve lui semble toujours extérieur à lui.
 - entre 9 et 10 ans l'enfant éprouve le rêve comme se produisant à l'intérieur de lui-même, et il le ressent comme des pensées qui se déroulent à l'intérieur. L'aptitude de l'enfant à distinguer les rêves des événements réels s'acquiert donc au cours d'un processus .Ce processus semble se mettre en place vers l'âge de 4 ans.
- La présence et la dépendance aux parents de la réalité,
- Le fait qu'on ne peut pas augurer de ce que sera à l'adolescence l'organisation génitale. Chez l'enfant la référence centrale à la sexualité infantile ne trouve pas son plein développement dans la mesure où elle n'est pas dialectisée avec l'après-coup de l'émergence de la sexualité génitale de l'adolescence. C'est le biphasisme de la sexualité séparé par le mouvement de latence qui donne tout son sens au modèle psychanalytique de la sexualité et offre à l'adolescence une nouvelle chance de ressaisie des impasses infantiles. Nous nous trouvons devant une différence qualitative de la sexualité infantile entre l'enfant et l'adulte que le voile de l'amnésie infantile rend à tout jamais inconnaissable directement et ceci d'autant plus que l'adulte est la référence absolue de toute enfance. Il est son origine, son avenir, c'est sa raison d'être tout entière. Nous sommes donc nécessairement confrontés à un modèle adultomorphe malgré notre souci de reconnaître l'Etre-enfant et son fonctionnement psychique.

- De tout ceci découle que la fonction onirique n'atteint son plein développement qu'après la puberté, lorsque la sexualité infantile trouve l'état d'un organisme achevé (M. Fain, 1989, p. 22).

- -x-

Les figures de l'enfant : enfant, enfance, infantile.

➤ Les avancées de la psychanalyse contemporaine, je les traite trop, encore, en militant de l'enfance face aux Sociétés Psychanalytiques qui mettent tant de temps à reconnaître l'enfant dans leurs cursus de formation mais , en fait, aussi ,je me trouve comme tout humain face à cette haine primaire de l'enfant : cet étranger absolu qui n'est ni un adulte en puissance, ni un adulte en miniature et qu'on ne cesse de construire et reconstruire au regard de à notre amnésie infantile.

➤ Nous voilà confronté à plusieurs figures de l'enfant qui à la fois le résumant mais tout autant l'occulent :

- l'enfant démuné celui de la détresse sans objet, l'enfant mortel,
- l'enfant étranger absolu masqué par l'amnésie infantile,
- l'enfant merveilleux, immortel, tout puissant.

Autant de figures de l'infantile...(<<L'infantile comme source du rêve>>,deuxième section du chapitre V de l'Interprétation du Rêve) , comme nous permet de le décliner Florence Guignard quand elle évoque :

« Cet étrange conglomérat historico anhistorique, creuset des fantasmes originaires et des expériences sensori-motrices mémorisables sous forme de traces mnésiques, l'infantile peut être considéré comme le lieu psychique des émergences pulsionnelles premières et irréprésentables... A la limite de l'Inconscient et du système Préconscient, il est le point le plus aigu de nos affects, le lieu de l'espérance et de la cruauté, du courage et de l'insouciance, il fonctionne la vie durant, selon une double spirale processuelle et signifiante » (F. Guignard, Au vif de l'infantile. 1996, p. 16-17).

.Après un souvenir d'enfance quand il avait 10-12 ans où son père lui raconte comment il ramasse son bonnet dans la boue, jeté par un chrétien qui lui crie « juif, descends du trottoir » et qui explique la place d'Hannibal dans ses fantasmes et le début de ses identifications héroïques S. Freud poursuit « plus on s'engage profondément dans l'analyse des rêves, plus on est mis sur la trace d'expériences vécues de l'enfance, qui jouent un rôle comme sources du rêve dans le contenu de rêve latent » (p. 235). Il poursuit dans Moïse et le Monothéisme (1934-1938) « la plus forte des influences obsédantes

découle d'impressions reçues à une époque de l'enfance, où, à ce que nous croyons, l'appareil psychique de l'enfant n'est pas encore prêt à l'accueillir ».

Je souligne là après l'unité somato-psychique de l'enfant, la trace active et agissante de l'enfant dans l'adulte.

Mais aussi la difficulté de S. Freud à poser clairement la distinction entre les sources du rêve et les pensées du rêve. On pourrait avancer avec C. Stein que les événements de l'enfance seraient des représentations des sources du rêve dans le préconscient.

-x-

L'INTERPRETATION DU REVE. 1900- 1930....1938.

Revenons à « l'Interprétation du Rêve ». On trouve les ébauches de ce livre dès 1892 dans la suite de ses rencontres avec Charcot et dans l'«Esquisse» (1895). Dans mes lectures de l'Interprétation du Rêve , l'enfant a été mon fil rouge. Il est là omniprésent . Dès la page 157, chapitre III, il sert à conforter l'hypothèse de Freud : « le rêve est un accomplissement de souhait » et dans une très longue note de fond de page de 1911 (p. 166) il ajoute « A quel point des rêves d'enfants âgés de quatre à cinq ans peuvent être déjà riches d'un contenu insoupçonné » en faisant référence au Petit Hans et aux divers travaux dont ceux de Jung¹ parus depuis 1901.

Au fil des pages , au chapitre VI « le travail du rêve » dans le sous chapitre « la présentation au moyen de symboles dans le rêve, autres rêves typiques » (p. 395) surgit le « rêve de la bonne française » à partir d'une feuille satirique hongroise sous titrant la symbolique urinaire. Les symboles dans les rêves d'enfants servent souvent de pont entre le passé et le présent, entre le fantasme et la réalité. Le loup (Carine 3 ans ½, R. Diatkine, J. Simon) en est un exemple qui fait partie de la culture enfantine mais aussi animal phallique anal que propose une version sadique de l'image du père et de la mère.

Nous arrivons au chapitre VII qui inaugure la question non plus du sens latent (première partie), non plus comment un sens latent est transformé pour produire un rêve manifeste (deuxième partie) mais

¹ JUNG C.G., 1910, Des conflits de l'âme infantile II,

comment l'appareil psychique est constitué et fonctionne-t-il pour produire du sens. Je voudrais attirer votre attention sur deux rêves qui n'en finissent pas d'agiter les pensées des analystes :

- l'un rapporté par une femme qui le tient d'un homme conférencier qui parlait des rêves et qui « s'empressa de le rêver à son tour ». Rêve transféré de transfert : « le rêve de l'enfant qui brûle ». Rêve connu sûrement de Dora qui en rêva transférentiellement une version dans « l'incendie de la maison ». Elle ne savait pas qu'elle devait être l'héroïne de la suite du chapitre VII « Rêve et Hystérie »².
 - l'autre « mère chérie et personnages à becs d'oiseaux » rapporté dans la première édition et dernier rêve rapporté par Freud est le seul rêve de son enfance de toute son œuvre connu à ce jour pour illustrer « le réveil par le rêve – la fonction du rêve – le rêve d'angoisse » (p. 630). Ce rêve « intense » datant de ses sept à huit ans (1865) n'ait soumis à l'interprétation que trente ans plus tard (D. Anzieu, p. 389-407, Tome I, l'auto-analyse de Freud, Ed. PUF, 1975).
 - Nous retrouvons là la figure de l'enfant mort et celle de l'enfant qui rêve absent du contenu manifeste du rêve qui témoigne de l'interdit de l'inceste mais dont le réveil tire ses parents de leur lit, interrompant leur commerce sexuel. La figure du lit funéraire de la Bible de Philipson reprise par D. Anzieu me fait évoquer une autre problématique, celle de l'icône de la Dormition de la mère de Dieu (R. Puyuelo, 1998). Nous voyons là dans « l'intense », l'ampleur de l'émotion mise en jeu dans l'auto-analyse de Freud dont il se défend constamment. Il aurait pu faire une analyse, il enfante l'interprétation du rêve.
- Je ne reprendrai pas le contexte de l'écriture du chapitre VII , « comme dans un rêve », douloureusement. Jakob son père est mort en 1896. Des éditions successives de ce livre verront le jour avec chaque fois des ajouts jusqu'à la veille de la mort de sa mère (1930) (R. Puyuelo : l'enfant de la dormition, chap. I, p. 16-28 « Héros de l'enfance, figures de la survie », Ed. ESF, 1998, 175 pages). : matrice à penser ,réserve autobiographique ?seul texte qu'il corrige inlassablement

Je vous propose de poursuivre, de façon fragmentaire certes, les reprises de l'Interprétation du Rêve après 1900 jusqu'en 1938.

➤ 1915 : « Complément métapsychologique à la doctrine du rêve ». Freud met en tension hallucinatoire, sensori-motricité et représentation, pose la question de la réalité et complexifie dans

² Dans une lettre à Fliess du 03/01/1899 il écrivait « la structure du rêve est susceptible d'application universelle. La clef de l'hystérie s'y trouve en fait. Si j'attends encore un peu, je serai à même de décrire le processus mental du rêve de telle sorte qu'il inclura le processus de formation du symptôme hystérique ».

une note de bas de page (p. 255) la problématique de l'hallucination en parlant d'hallucination négative ; Le corps avec les sensations et le « grossissement hypochondriaque ». Le contexte est Deuil et Mélancolie et la Passagéreté. Et la correspondance avec K. Abraham (1911-1925)

➤ 1915-1917 : « Leçon d'introduction à la psychanalyse ». La deuxième partie est consacrée au Rêve. De la Vème leçon à la XVème (p. 81-250). La VIIème est consacrée aux « Rêves d'enfants » (p. 127-138). Il y est question de déformation du rêve avec une reprise de certains rêves « de l'Interprétation du Rêve » mais aussi « le rêve est la réaction de la vie d'âme dans le sommeil à cette expérience vécue du jour ». Il revient sur le rêve accomplissement d'un souhait et nous propose la reproduction d'un tableau de Schwind « le rêve d'un prisonnier » (1836) (p. 138) en guise de dessin d'enfants. Deuxième recours à l'image après la planche sur « la bonne française ». Il engage là de façon inhabituelle le visuel dans la peinture dont il était peu amateur.

>1922 : entre « la tête de méduse » et « rêve et télépathie » un texte indépendant qui a échappé à la 6ème et 7ème édition : « Remarques sur la théorie et la pratique de l'interprétation du rêve ». Ce petit texte propose diverses techniques. Il interroge les rêves de guérison et remet en question à partir des névroses traumatiques le rêve en tant qu'accomplissement de désir, donc après le tournant de 1920.

➤ 1932 : Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse – 15 ans après – la XXIXème leçon est consacrée à la Révision de la doctrine du rêve (p. 87-111). Il s'étonne : « les analystes se comportent comme s'ils n'avaient plus rien à dire sur le rêve... » et reprend cette nouvelle élaboration du travail du rêve où nuances, mouvements, articulations sont prévalents entre manifeste et latent et où il privilégie l'interprétation. « Les associations sur le rêve ne sont pas encore les pensées de rêves latentes. Celles-ci sont contenues dans les associations comme dans une eau-mère, mais pas totalement contenues pourtant ». L'interprétation du rêve donne accès aux pensées latentes qui remplacent le récit manifeste. Elles sont reconnues ou admises par le rêveur... « C'est uniquement contre l'acceptation d'une seule pensée qu'il se rebelle ; elle lui est étrangère et peut être même lui répugne ; il se pourra qu'il l'écarte de lui dans un état d'excitation passionnée... Cette seule pensée déniée – ou pour être plus exact, cette seule motion – est un enfant de la nuit, elle fait partie de l'inconscient du rêveur, elle est pour cette raison déniée et rejetée par celui-ci... Cette motion inconsciente est le véritable créateur du rêve, elle fournit l'énergie psychique pour sa formation » (p. 98-99).

J'ai une pensée émue pour cet « enfant de la nuit » perdu dans le texte de Freud qui prend une intensité émotionnelle subite et pose des questions sur l'identité de cet enfant abandonné et la

difficulté avec laquelle ce bâtard, fruit évident de fantasmes primitifs s'est vu accueilli dans l'univers diurne et légitime (J. Bergeret, 1974).

Freud critique, par le biais des névroses traumatiques et des rêves répétitifs, le rêve accomplissement de souhait et ouvre la voie aux travaux actuels sur la fonction de tentative d'élaboration des traumatismes par le rêve et le rêve, parfois, véritable expérience traumatique, différents du cauchemar

➤ Je retiendrai enfin la dernière des quatre lettres à André Breton du 8 décembre 1937 :

« L'énoncé des rêves, ce que j'appelle le rêve « manifeste » n'a pour moi aucun intérêt. Je me suis occupé à trouver « le contenu de rêve latent » que l'on peut obtenir à partir du rêve manifeste par l'interprétation analytique... Selon l'avis jamais dépassé d'Aristote, rêver n'est rien d'autre que la continuation de notre penser dans l'état de sommeil. Je n'ai qu'à ajouter : modifié par les particularités psychologiques de cet état.

Avec ma considération distinguée.

Votre Freud »...

Mais son ultime pensée à l'«Interprétation du Rêve» est contenue dans le chapitre V de l'Abrégé de psychanalyse (1938) où il n'est plus question d'enfant mais de la dialectique entre « la façade du rêve » (1892) et les pensées latentes sans remettre en question le Rêve comme réalisation du désir.

➤ Dans ce trajet que je viens de vous proposer, il manque une pièce du puzzle. S. Ferenczi a croisé à plusieurs reprises mes propos sans que j'en ai fait état.

En 1900, Freud écrivait (p. 309) dans une note en bas de page « l'enfant ne connaît pas de souhait plus ardent que de devenir grand, d'obtenir pour toutes choses autant que les grands ». Ceci est repris souvent par lui ultérieurement. S. Ferenczi (1923-1932) met l'accent sur la figure du « nourrisson savant » qui apparaît dans certains rêves (Psychanalyse III, Payot, 1974, p. 203). En 1931 Ferenczi attribue un statut métapsychologique au concept de « nourrisson savant » illustrant l'enfant traumatisé narcissiquement devenu un adulte « clivé » du fait de l'empreinte de son « trauma ».

.....Les enfants métaphores.

Mon attention au trajet freudien n'est pas une tentative de fétichisation mais plutôt une interprétation de l'œuvre freudienne... au sens musical. Ce qui m'intéresse ce sont les mouvements de pensées, les blancs, les avancées, les régressions, les butées, les reprises le va et vient passé-présent, entre rêves d'enfants, rêves d'adultes et figures de l'enfance.

De l'abandon de la « neurotica » ,c.à.dire de l'enfant abusé qu'il n'a en fait jamais totalement abandonné, De l'enfant qui brûle (1900) à l'Enfant de l'amour (Moïse et le monothéisme (1914), du pervers polymorphe à l'Enfant à la bobine (1919) sans compter « his majesty the baby » « ce stigmaté parental » à l'anglaise (1914), un Enfant est battu (1919)... et cet Enfant de la nuit (1932), ces enfants métaphores surgissent le plus souvent de façon insolite et associative chaque fois dans un contexte de deuil, de maladie, de créativité ayant pour support le trauma, la sexualité, le rêve... Et depuis cela continue : l'Enfant du ça (A.Green – J.L. Donnet), l'Enfant au trésor (B. Grunberger), l'Enfant modèle (A. Green), l'Enfant-question (J.B. Pontalis) l'Enfant de la dormition, l'Enfant de la plainte, l'Enfant d'utopie, l'Enfance Blanche.... (R. Puyuelo, 1998-2000).....figures de l'enfant, repère du travail du négatif !

Pourquoi autant d'enfants convoqués par les psychanalystes ? Ne sommes-nous pas comme Ernest Jones le constatait en 1955 à propos de Freud « n'est-il point curieux de voir que l'homme qui sut pousser l'exploration du psychisme de l'enfant à un degré jamais atteint jusqu'alors dut néanmoins être empêché par certaines inhibitions d'explorer de plus près ce domaine ? Il semble qu'une voie intérieure lui ait dit : jusqu'ici mais pas plus loin ! ».

La référence à l'enfant, à l'enfance, aux rêves d'enfants parcourt toute l'œuvre de Freud mais peut être ne sut-il pas se dégager de ce que j'appelle « l'effet enfant », de cette fascination narcissique, de cette séduction excitante qui nous fait décliner on tue un enfant, on mange un enfant, on viole un enfant... pour se subjectiver dans le fantasme un enfant est battu (R. Puyuelo, 2004). Dans un enfant est battu (1919), Freud envisage une superposition œdipienne à des « cicatrices préexistantes » : « la période de latence entre deux et quatre ou cinq ans est celle dans laquelle les facteurs libidinaux congénitaux sont pour la première fois éveillés par les expériences vécues et liées à certains complexes. Les fantaisies de fustigation traitées ici ne se manifestent qu'à la fin de cette période ou une fois qu'elle a terminé son cours. Il se pourrait donc bien qu'elles aient une préhistoire, qu'elles parcourent un développement et correspondent à une issue finale, non à une manifestation initiale » (p. 124).

Pourrions nous faire l'hypothèse que propose Jean Allouch dans son *Erotique du deuil* au temps de la mort sèche (E.P.E.L. 1995, p. 19) « Le cas paradigmatique du deuil n'est plus aujourd'hui, comme au temps où Freud écrivait la *Traumdeutung*, celui de la mort du père, mais celui de la mort de l'enfant ». Lointains échos de la mort de Julius, le frère de S. Freud et aussi le poème écrit à Fliess à l'occasion de la naissance de son fils au moment de la parution de son livre des rêves. (R. Puyuelo 1998).

-X-

Le Séminaire 2009-2010.

A ces pensées de fond vient s'ajouter un Séminaire que nous animons à Toulouse avec des collègues autour de « travail du Rêve et travail de deuil ». Ce séminaire est issu de nos rencontres avec des enfants ayant perdu un des deux parents ou un frère ou une sœur, posant la question de la mort et de la capacité au travail de deuil suivant l'âge et le développement psychique de l'enfant.

.Nous avons illustré ces questions en prenant appui sur la clinique : celle d'un jeune enfant qui 9ans après , adolescent, suite à une décompensation psychique avec idées de suicide revient voir celle qui l'avait accueilli quelques séances ;après la mort de son père .Il avait déposé ,chez elle, des dessins de rêves d'île et de homme solitaire creusant des habitations souterraines lui permettant de vivre de façon autarcique. Ces rêves dessinés et archivés, non travaillés à l'époque seulement reconnus, ont été la matrice d'une reprise du travail de deuil réactivé par les processus adolescents dans l'après-coup. Nous avons poursuivi par l'étude du texte de M. Klein dans « Le deuil et ses rapports avec les états maniaco-dépressifs (1940°) » et par « Patrick ou la noyade. Une réaction retardée à la perte(1965) » de DW. Winnicott. Les deux vignettes cliniques, l'une d'une adulte l'autre d'un adolescent soulignent, de façon différente le travail du rêve comme essentiel dans le travail de deuil activant les éditions successives de la vie du sujet, mais aussi comment ils ont été utilisé dans le matériel clinique par M. Klein et D.W.Winnicott. La mort étant, comme le souligne M. Klein notre rencontre première incontournable avec le principe de réalité..Nous avons remarqué par ailleurs l'importance des cauchemars et des rêves racontés lors des consultations et des suivis d'enfants endeuillés (contrairement au peu de rêves racontés dans les thérapies, mais cela dépend aussi des thérapeutes et de leur intérêt pour les activités oniriques)), l'importance des tentatives d'élaboration de l'effroi ,de la détresse et leur expressivité en angoisse plus psychisée grâce au travail des rêves, et le rapport aux rêves typiques(figures typiques de l'enfant mort-vivant ;les mises en récit groupales, ébauche de temporalité personnelle et groupale témoins de la continuité psychique individuelle. R.PUYUELO . 2010.) comment distinguer traumatismes précoces et deuil récent, comment soutenir les positions maniaques, favoriser une sexualisation maniaque tempérée protégeant, pour un temps , la sexualité infantile à tonalité œdipienne trop actuelle et enfin comment le rêve reconnu comme tel ,site de l'intériorité ,pour l'enfant témoigne d'un certain niveau d'organisation psychique de l'enfant.

Ces questions débouchèrent sur « l'écran du rêve » de B. Lewin et l'articulation à « l'expérience du rêve » travaillée dans la psychanalyse contemporaine

Pour la psychanalyse contemporaine, en effet, : plus d'opposition dormir-rêver .Le désir de dormir infiltre le rêve et explique la visée régressive du rêve : « rêver c'est d'abord tenter de maintenir l'impossible union avec la mère ,préserver une totalité indivise, se mouvoir dans un espace d'avant le temps . ».Le rêve est repris dans son contexte celui du sommeil mais aussi au sein de toutes les activités oniriques du sommeil(Lucile Garma)(somnambulisme ,phénomènes hypnagogiques, hallucinoses, terreurs nocturnes...Michel FAIN ,G. Szweg Revue française de Psychosomatique Système Sommeil-rêve N°14.1998)

-x-

Sommeil-Rêve-deuil.

Le sommeil, retrait du monde et reviviscence du séjour dans le corps maternel ,ces deux remarques de S. Freud engagent en fait une question bifide :entrer dans le sommeil faire le jeu d'un deuil en admettant qu'il soit résolu par le rêve dès lors que le sommeil en est l'enjeu .L'illusion de la perte dans le sommeil en trouvant la satisfaction de son manque et la preuve donnée de sa propre immortalité chaque nuit .La simulation de sa propre mort dans le sommeil et le pouvoir confié au rêve de la mettre en scène pour l'interpréter représente une sorte de réplique humoristique' (pleine d'esprit) de l'attitude du mélancolique

Le rêve thérapeute du deuil est des frustrations du stade oral avec l'incidence de ce travail sur la créativité artistique à partir du deuil originaire élaboré, le rêve continuité psychique. A partir du deuil originaire renoncement à la possession totale de l'objet, « faire son deuil » de l'unisson absolu et d'une constance de l'être infinie, et par le deuil même qui fonde ses propres origines, opère la découverte de l'objet comme de Soi, et l'invention de l'intériorité. « L'enfant se détourne d'une mère- atmosphère pour découvrir une mère –objet grâce à l'intériorisation » c.à.dire ce que M. Klein et D. Meltzer appellent le monde interne .Une succession de rêve aidera à la croissance psychique vers l'autonomisation et le dépassement de chaque perte marquant un palier d'évolution. Les adultes eux aussi utilisent encore le rêve pour l'élaboration du deuil et la créativité. Pour S.Freud , le deuil de son père fait partie de l'élaboration de « l'interprétation du rêve »et le premier rêve relaté à Fliess concerne la mort du père

Au point où l'on en est ,la tâche imposée de cette conférence m'apparaît assez insurmontable .En effet traiter du rêve chez l'enfant c'est traiter de toute l'évolution des compromis théoriques depuis 1900 mais aussi des modifications profondes techniques et pratiques de l'abord des rêves en séance allant du rêve ,matériau au même titre que les autres éléments des séances jusqu'à privilégier le modèle du rêve dans les cures...A cela ajouter les spécificités liées au développement psychique de l'enfant et à notre tentative d'avoir un corpus théorique commun quel que soit l'âge du sujet et sa psychopathologie .

-x-

.Mouvements de latence-travail de deuil-enfance.

A noter la précocité de la perception de l'anéantissement de la vie à la quelle le moi réagit par des mécanismes de défenses , tantôt le moi est menacé tantôt ce sont les objets d'amour qui sont menacés .Mais cette perception précoce ne prend un sens plus largement psychique qu'au moment où l'enfant arrive au premier palier suffisamment stable de son organisation psychique ,je veux parler de l'âge de la latence ,c'est-à-dire des mouvements psychiques amenant une réorganisation des mécanismes de défense(refoulement secondaire ,identification ,sublimation ,surmoi ,appropriation subjective du fantasme : un enfant est battu(psychisation d'un enfant est tué) »...) et du positionnement par rapport aux objets. Les angoisses de morcellement ,d'annihilation, de séparation et pénétration et les angoisses de castrations sont alors suffisamment discriminés pour pouvoir être mises en jeu dans le psychisme sans entrainer un danger pour la cohésion identitaire .Cette crise en négatif me permet d'avancer l'idée de mouvements de latence c'est-à-dire une latence processuelle qui fait dire à D. Widlocher que chaque âge ,chaque étape mutative de la vie d'un sujet active latence et après-coup(reprenant ce que S.Freud avançait en 1895 :latence - après-coup constitutive d'une théorie du changement). Dernier point pour le sujet qui nous occupe ce jour :la question du langage qui fait le récit du rêve ,c.à.dire la façon dont l'enfant le communique à sa famille, ou dans sa séance. L'enfant fait un constant travail de décorporation et de psychisation .Dans ce mouvement de latence , le mot parlé se transfère dans une forme visuelle dans l'écriture et son jeu avec la lecture l'enfant va transférer dans l'appareil de langage les représentations choses essentielles de sa vie psychique inconsciente pour leur donner un statut secondarisé. Les mots vont se dégager de la motricité, de la sensorialité et de l'hallucinatoire' pour être utilisé dans les apprentissages et la communication (S.Ferenczi : les mots obscènes pour une étude la période de latence 1910)Le langage se met alors au service des récits des rêves mais aussi des souvenirs-écran et du roman familial entre autre....

-x-

L'expérience du rêve et le couple enfant-thérapeute.

Pas de sujet sans objet ,la quête de l'objet est constitutive du sujet et vice versa .Le sens vient du sujet par le détour de l'objet ... cette conception nous amène à réfléchir au couple sujet-objet et ,pour moi au saut qualitatif de l'excitation à la pulsion(concept limite somato-psychique).On ne peut plus avoir seulement une réflexion descriptive du rêve et de la mise en tension des mécanismes de défense ,certes reconnus dans l'élaboration du rêve mais hiérarchisés différemment dans le couple

transfère-contre transférentiel : importance des « régressions » à des niveaux divers , par exemple, dans le couple thérapeutique.

Pour BION repris et développé par Antonino Ferro entre autre (L'enfant et le psychanalyste Ed.Eres 240 p. 1997): le rêve est un pont entre la pensée onirique et la capacité de penser .Pensée onirique diurne et nocturne sont à la base même de la rêverie :expression du travail de la fonction alpha effectué constamment en modifiant sans cesse les éléments beta provenant de tous les canaux sensoriels et émotionnels .

Rêve : vérité narrative et relationnelle du couple...première organisation de quelque chose qui attend d'être échangé et c'est seulement avec ce qui viendra de l'autre partie que se constituera le rêve complet du couple

La vie onirique se présente comme un théâtre pour la production de significations (Meltzer 1984)...L'analyste tisse de façon créative le matériel onirique de l'enfant, il interprète ou pas ,il aide dans le cadre de cette expérience fortement émotionnelle qu'est le travail avec les rêves à accomplir un passage d'une forme symbolique à une autre..

Le rêve a la capacité de recueillir et de mettre en images des affects et des émotions qui ne sont pas encore pensables .Cette opération peut plus ou moins réussir et le rêve peut même parfois exprimer une authentique poésie de la psyché ou une religion de la psyché ou bien encore ,il peut constituer une forêt où le fantasme vit à l'état d'énigme (Resnik) les mécanismes classiques déplacement, condensation, symbolisme, censure :figures de rhétoriques possibles de construction du rêve avec métaphore, allitération, onomatopée....

Le complément du rêve est le rêve de l'interprète à son propos(Meltzer).

Le patient metteur en scène a filmé de nombreuses situations émotives et l'analyste monteur donne du sens aux scènes ,les ordonne ,cela n'est vrai qu'en partie, car l'analyste ne se limite pas au montage ,il introduit à son tour des images qui ont été suscitées par sa rêverie ,induites par la communication du rêve ,écoutée, « sans mémoire ni désir »,dans une position hautement réceptive et résonnante ; de telles sortes qu'en lui vont être stimulés des fantasmes ,des souvenirs et surtout des images..à organiser ...à communiquer au patient..Jusqu'à devenir une trame partagée.

« Nous avons des pensées de rêve chaque nuit mais nous n'avons pas chaque nuit un contenu de rêve. » S.Freud. 1907.

Ceci nous amène au rapport rêve, pensée, fantasme.. Et au lien au langage (Elsa Schmid-Kitsikis rencontre à propos du rêve chez l'enfant et l'adulte Conférence SPP.2009)

La pensée est-elle chez l'enfant croyance ,imagination ,fantasme ,rêve ?

Le rêve est-il chez l'enfant croyance, imagination, fantasme, pensée ?

Cela signifie-t-il que le rêve n'acquiert que progressivement un statut d'objet interne ? Qu'il vit le rêve comme un objet bizarre(Bion) à l'intériorité indéterminée ,qui peut dès lors devenir une menace ?Le rêve chez le jeune enfant est pulsionnellement pensé ,la pensée chez le jeune enfant est pulsionnellement rêvée ,dans le sens que l'un et l'autre deviennent conviction magique d'image, de fantasme ,d'hallucination ,alors qu'ils révèlent l'imprécision d'un vécu ,dont les fonctions de jugement (d'attribution ,d'existence et de causalité) telles que définies par Freud ,sont brouillés

,comme s'il n'y avait pas d'écart entre la réception d'une perception et l'inscription d'une représentation correspondante ,entre une image mnésique de chose directe et une trace mnésique de chose remaniée ,dérivée de la première.

Il reste notre travail d'analyste, qui grâce aux mouvements du Transfert-Contretransfert et à nos capacités d'appréhender le rêve comme germe d'une pensée naissante et la pensée comme mouvement du rêve ,nous permet de vivre comme des pensées de rêves les productions rapportées par les enfants comme de simples événements de la vie de tous les jours.

L'intérêt actuel se situe autour des cauchemars et leur problématique émotionnelle élaboration des traumas et mises en forme, figurabilité. C'est autour de la question des cauchemars qui sont des rêves au contenu pénible et angoissant qui, selon leur intensité, peuvent réveiller le dormeur que cela se travaille. A partir de 1920 Freud traite ces rêves d'angoisse répétitifs (E. Jones « le cauchemar », repris en 1931) et en fait un symptôme. Actuellement le cauchemar (B. Golse, 1994) oscille entre l'Hallucination négative d'un désir qui ne parvient pas à se figurer et la perception si forte d'une image de réalisation de désir que le sentiment de sa concrétude extériorise sa réalité³.

Ils témoignent de la figurabilité de la douleur narcissique dans sa tentative de représentation de la souffrance psychique. Tous les rêves seraient-ils des cauchemars déguisés qui ont tendance à remonter en surface de la situation traumatique inconsciente ? et nous rejoignons M.Fain , L.Garma, Grinberg, Bion, D. Meltzer, J. Gammill , A.Green, J.Bergeret, J.Guillaumin... sur la fonction économique essentielle du rêve actualisant les fondements émotionnels de tous les processus de pensée dans un double mouvement de dégagement de la symbiose originelle et mouvement de transcription dans le registre primaire des processus originaires dégageant ainsi une fonction anti traumatique du rêve.

Pour Bion, il ne s'agit plus de résoudre une énigme, ni de porter le regard vers le monde interne et les produits infantiles (M. Klein) mais d'une expérience émotionnelle transformationnelle qui crée les symboles et les pensées du rêve, bases de toute pensée humaine. Ceci est à articuler avec l'organisation phobique comme structure originelle de la pensée à partir du modèle élémentaire de la négation. Pour A. Birraux (1994) il existe à l'origine du sujet un mécanisme qui contribue à la distinction externe/interne. Elle y associe aussi la projection et le déplacement importants dans la phobie comme structure originelle de la pensée.

De ceci découle ce que soutenait D. Meltzer, l'importance de la dimension de créativité du rêve – contrairement à ce qu'avait S. Freud – et du Processus analytique développés dans deux livres :

³ Je voudrais rappeler le texte toujours actuel de A. Mallet (1956) qui pose la question de la terreur nocturne phénomène psychosomatique qui se situe dans les phases de sommeil lent (phase IV) débutant vers l'âge de 3-4 ans. Elle témoigne de l'échec de l'entrée dans le sommeil paradoxal qui ne peut procéder au travail de liaison psychique de l'énergie pulsionnelle (D. Houzel, 1985).

« Le processus analytique (1971) et « Le monde vivant du rêve – une révision de la théorie et de la technique analytique » (1993), poursuivant et dépassant l'œuvre de M.Klein qui la première en 1926 interpréta les rêves de Trude âgée de 3 ans 3 mois.

-x-

Le rêve devient pour l'adulte comme pour l'enfant un des éléments du matériel analytique témoin de l'espace psychique transféro-contre-transférentiel entre rêves curatifs du psychanalyste (D.W. Winnicott) rêves de veille des premières consultations et d'entre séances. Il est à relier dans son récit à l'ensemble du matériel de la séance écouté transférentiellement. Cette mise en jeu permet l'interprétation qui inaugure le processus analytique et en assure le déroulement. Le récit du rêve participe aux résistances entre dramatisation et rationalisation qui sont généralement antagonistes mais le but d'une cure est d'en réduire l'opposition (C. David, M. Fain, G. Szewec, 1997).

On pourrait dire que le rêve a une fonction interprétante : en ce sens il est réussi et peut permettre la résolution d'un conflit, cependant l'analyse du rêve reste nécessaire pour augmenter son insight et prendre conscience de ce que Bion nomme la fonction psychanalytique interprétative de l'esprit. Mais tout ne peut être interprété et le « reste » inconscient dans sa répétition sera toujours là en attente de psychisation, de gain de pensée.

C'est tout le jeu du langage visuel et du langage verbal, traduire en langage verbal une pensée non verbale, double rencontre entre rêve et récit et entre pensée et langage. Chez l'enfant le rêve raconté est mis en scène à travers le jeu adressé au psychanalyste dans une tentative à la fois de retour au rêve et de développement de celui-ci.

Tel est le processus que proposait la petite Piggie âgée de 5 ans dans son avant dernière consultation avec D.W. Winnicott :

« Gabrielle : je vais te montrer ce que je sais dessiner. Je fais presque pas d'oreilles ; il a des longs poils, des poils magnifiques – regarde, j'ai dépassé sur l'autre papier, et sur la table. C'est comme un petit gribouillis.

J'ai dit à ce moment-là que c'était comme si elle était en train de dessiner pour me montrer un rêve, et qu'une partie du rêve avait débordé dans la vie de veille. Il est apparu que c'était ce qu'elle voulait car elle m'a raconté à ce moment-là, un rêve, et on avait le sentiment que c'était peut-être ce qu'elle était venue me raconter.

Gabrielle : J'ai fait un rêve sur toi. Je frappais à la porte de ta maison. Je voyais le docteur Winnicott dans le bassin dans son jardin. Aussi je plongeais. Papa me voyait dans le bassin en train de serrer fort et d'embrasser le Docteur Winnicott, alors il plongeait aussi. Puis maman plongeait dans le bassin, puis Suzanne, et (elle a énuméré les autres membres de la famille, y compris les quatre grands-parents). Il y avait des poissons et tout et tout. C'était une eau mouillée sèche. Nous sommes tous sortis et nous nous sommes promenés dans le jardin. Papa est arrivé sur la plage. C'était un beau rêve.

J'ai eu le sentiment qu'elle avait maintenant rapporté tout dans le transfert et avait de la sorte réorganisé sa vie entière en fonction de l'expérience d'une relation positive à l'image subjective de l'analyste et à son dedans à lui.

Moi : Le bassin est ici dans cette pièce, où tout s'est passé et où en imagination tout peut arriver ».

- x -

J'ose espérer que « l'enfant de la nuit » viendra continuer à nourrir nos rêves... et notre autoanalyse au service de notre santé psychique et de notre capacité de rêverie dans notre rencontre avec nos petits patients.

Bibliographie

AIRAS C., LYTIKAINEM K., JOPKIPALTIIO L.M., 1996, Reconsidérer les rêves d'enfants : Aperçu théorique p. 49-82. Bulletin 46, Fédération européenne de Psychanalyse.

ANZIEU D., 1975, L'autoanalyse de Freud, Tome I, Puf, 853 pages, Tome II, Puf.

BERGERET J., 1974, L'enfant de la nuit – pour une liaison de la Science des Rêves. Revue Française de Psychanalyse 5-6, p. 969-984.

BIRRAUX A., 1994, Eloge de la phobie, Ed. Puf.

BRAUNSCHWEIG D., FAIN M., 1975, La nuit, le jour, Ed. Puf, 302 pages.

DECOBERT S., SACCO F., 1997, L'enfant, le rêve et le psychanalyste, Ed. Eres, 168 pages.

FERENCZI S., 1910, Les mots obscènes. Psychologie de la période de latence. Psychanalyse I, p. 126-137, Ed. Payot 1975.

FERENCZI S., 1923, Le Rêve du nourrisson savant, ch. XXXIII, Tome III, p. 203 ; Ed. Payot, 1974.

FREUD S., Œuvres Complètes, Puf.

1899-1900, Tome IV, 2003,

1914-1915, Tome XIII, 1988,

1915-1917, Tome XIV, 2000,

1931-1936, Tome XIX, 1995.

FERRO A. :Le psychanalyste et l'enfant 240 p. Ed.ERES 1997.

GIRARD C., 1981, Dix ans de rêves, Eléments pour une bibliographie, RFP, Tome XLV N° 3, p. 611-648.

GOLSE B., 1994, Cauchemars, rêves et processus de pensées. Psychiatrie de l'enfant, T. 37, N° 2, p. 395-413.

GUIGNARD F., 1996, Au vif de l'infantile, Ed. Delachaux et Niestle, 232 pages.

HOUZEL D., 1985, Les troubles du sommeil de l'enfant et de l'adolescent. Traité de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent (S. Lebovici, R. Diatkine, M. Soulé), Ed. Puf, Tome II, p. 445-465.

KLEIN M., 1982, Principe psychologique de l'analyse de jeunes enfants, Essais de psychanalyse, Ed. Payot.

LECHEVALIER B. & B., 1996, Le rêve comme champ d'action. Dialogue entre un psychanalyste et un neurologue. Revue Internationale de Psychopathologie, N° 23, p. 565-581.

LEVI G., 1993, Développement du rêve et développement de la pensée chez l'enfant, Journal de Psychanalyse de l'enfant, N° 14, p. 91-134.

- MALLET J., 1956, Contribution à l'étude des phobies, RFP, N° I-2, p. 238-282.
- MELTZER D., 1971, Le processus analytique, traduction de J. Bégoïn, 223 pages, Ed. Payot.
- MELTZER D., 1984, Le développement kleinien de la psychanalyse, vol. I, L'évolution clinique de Freud, Toulouse, Privat.
- MELTZER D., 1993, Le monde vivant du rêve. Une révision de la théorie et de la technique psychanalytique, Lyon, Cesura.
- MISES R., 1993, Rêve et pensée dans les pathologies limites, Journal de Psychanalyse de l'enfant, N° 14, p. 135-145.
- NEYRAUT M., 1974, Le Transfert, Puf, le Fil Rouge, 280 pages.
- PIAGET J., 1929, La formation du symbole chez l'enfant – Imitation, jeu et rêve, image et représentation, Ed. Delachaux et Niestlé, 1970.
- PONTALIS J.B., 1977, L'enfant-question, p. 117-138, Entre le rêve et la douleur, Ed. NRF, Gallimard, 275 pages.
- PONTALIS J.B., 1990, La force de l'attraction, Ed. Le Seuil, 120 pages.
- PUYUELO R., 1997, On brûle un enfant. Intra Psychique, intersubjectif, relations et articulations, p. 71-85, Bulletin du Groupe Toulousain de la SPP N° 9, Hommage à A. Green.
- PUYUELO R., 1997, S. Freud 100 ans après, Le rêve de l'enfant, 1ères Journées de l'AMPPEA, 64 pages, p 7-17.
- PUYUELO R., 1998, L'enfant de la dormition, ch. I, Héros de l'Enfance, figures de la survie, p. 16-28, Ed. ESF.
- PUYUELO R., 2002, L'enfant du jour, l'enfant de la nuit. La rencontre analytique. Ed. Delachaux Niestlé, 320 pages.
- PUYUELO R., 2002, L'enfant du souvenir et l'infantile : l'enfance blanche, Conférence du 18 juin 2002 à la SPP (document interne).
- PUYUELO R., 2004, On tue un enfant, on mange un enfant on viole un enfant... un enfant est battu. Conférence USEPEA, Genève.

PUYUELO R., 2006, avec A. Louppe et E. Valentin : Le processus analytique chez l'enfant, Cahiers de la SEPEA, Ed. In Press.166 pages.

PUYUELO R., 2007, L'enfant de la nuit. Conférence Hôtel de Lamoignon. Psychiatrie française XXXV111.N°2.Le Sommeil et le Rêve. p.91-107.

PUYUELO R., 2010, Les empêchés de latence. Revue de Neuropsychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent. Février 2010.

PUYUELO R., 2011, Figures typiques de l'enfant mort-vivant. Chapitre V111. L'Œdipe. Perspectives actuelles .p.219-236. Groupe Méditerranéen de la SPP. Ed. L'Harmattan.

VANECK L., 1985, A propos du rêve chez l'enfant. Revue Belge de psychanalyse, N 7, p. 53-71.

WINNICOTT D.W., 1980, La petite Piggie, Ed. Payot, 192 pages.

ZLOTOWICZ M., 1978, Les cauchemars de l'enfant, Ed. Puf, 350 pages.

STEIN C. 1986 : « Qu'est ce qu'on t'a fait à toi, pauvre enfant » ou l'effcience de l'interprétation Psychanalyse à l'université .Vol.11 N°42 p.215-224

TAUSK V. : Contribution à la psychologie de la sexualité infantile .Œuvres complètes p.92-109. Ed. Payot.

JUNG C.G. : Sur l'interprétation des rêves .Livres de poche N°463 .320 pages.1987.

Revues :

- Bulletin du Groupe Lyonnais de la S.P.P., N° 23-1992.
- Penser/Rêver : La haine des enfants, Ed. Mercure de France, 2004.
- Bulletin A.M.P.P.E.A. – Toulouse, Le Rêve de l'Enfant N° 1–1999.

R.PUYUELO .Mars 2011.

34 Rue Monplaisir

TOULOUSE 31400

France

www.remi.puyuelo@free.fr

